

ELENA WALTER-KARYDI, *Samische Gefässe des 6. Jahrhunderts v. Chr., Landschaftsstile ostgriechischer Gefässe, Samos VI 1*, Deutsches archäologisches Institut, in Kommission bei Rudolf Habelt, Verlag, Bonn 1973, 157 p., 140 pl.

Le beau livre de M-me E. Walter-Karydi nous offre le spectacle d'un nouvel et vaillant assaut livré à la question des ateliers de la céramique grecque orientale du VI^e s. Le point de départ est fourni par les trouvailles faites à l'Héraion de Samos, entre 1927 et 1963. L'intérêt principal de l'ouvrage se trouve dans le nouveau « découpage » des productions régionales de la Grèce de l'Est en raison des grands centres artistiques qui s'y étaient épanouis depuis l'Eolide jusqu'en Iodide. R. M. Cook, ce parfait connaisseur de cette céramique, en avait déjà indiqué certains points de repère, et la nouvelle géographie stylistique de M-me Karydi, si surprenante puisse-t-elle paraître, ne fait que renforcer les suggestions du savant anglais. En outre, l'ouvrage de M-me Karydi a beaucoup tiré parti du travail de bénédictin de M-me (Chr. Kardara, 'Ροδιακὴ Ἀγγειογραφία, Athènes, 1963, toujours indispensable, malgré le préjugé rhodien de son auteur.

M-me Karydi détache du grand corps du « Wild Goat Style » plusieurs productions régionales. D'abord celle de l'Ionie du Nord : Kardara, p. 175—182, 1^{er} style de transition, p. 208—248, le style à technique mixte, p. 249—252, le II^e style de transition. Le lot nord-ionien est le plus important et il comprend presque la totalité de ce que E. Price et R. M. Cook nommaient « Rhodian B ». Le groupage, proposé par M-me Karydi, me semble raisonnable. Les rapports entre le style nord-ionien et la céramique de Chio sont très étroits et ils autorisent l'autonomie du style. En effet, presque tout le groupe Kardara, p. 181—182 (Karydi, cat. 989—991), auquel M-me Karydi ajoute la pièce de Caeré, MonAnt, 1955, p. 213, fig. 7 (Karydi, cat. 878, pl. 105), se trouvent à la frontière des deux styles (cf. J. Boardman, *Emporio*, p. 149, note 1). M-me Karydi rend également à l'Ionie Septentrionale, pour raisons stylistiques, certains groupes dont les pièces furent trouvés, pour la plupart, à Rhodes : la série des œnochoés Kardara, p. 201—209 (Karydi cat. 884, 891, 899, 904) est celle des amphorettes Kardara p. 209—210 (à tort quant à la série Kardara, p. 197—188 = Karydi, cat. 989—991).

Dans une étude publiée à part dans *Antike Kunst*, Beih. 7, p. 3—18, M-me Karydi avait reconnu dans le groupe de l'atelier du *deinos* de M-me Kardara, p. 271—276 (enrichi d'une superbe pièce du Musée de Bâle), le noyau d'un style autonome nommé éolien et développé dans une vaste région, entre Phocée, Troie et Larissa.

Enfin, une dernière région a été détachée, celle de la Doride Orientale avec, comme centre artistique, soit Cos, soit Calymnos. Elle s'est vue attribuer l'« école de Nysiros » de M-me Kardara, p. 283—292, précédée du groupe Kardara, p. 83—84 (les assiettes à segments).

De la sorte, le développement de l'art en Ionie Méridionale et à Rhodes au VI^e s. se présente sous un éclairage nouveau. Relégué aux extrémités septentrionale et méridionale du monde grec asiatique, le « Rhodian B » fut presque écarté de la région d'où il tirait son origine. M-me Karydi a essayé d'établir les variantes régionales stylistiques aussi dans cette partie de la Grèce de l'Est, en suivant la même méthode. Déjà Hans Walter, *Samos V*, p. 73—75 avait envisagé certaines différences régionales pour le « Rhodian A » en Ionie

Méridionale et à Rhodes, et c'est grâce à ce savant que les caractères du style proprement rhodien se dégagent maintenant avec plus de cohérence. La série des œnochoés, illustrée par Hans Walter, pl. 120—122 et par M-me Karydi, pl. 62—64, est en effet très instructive. La provenance rhodienne de certains groupes me semble déjà assez probable : le peintre des oiseaux voraces, l'atelier des cerfs, l'atelier des oies (le couvercle d'Istros, Lambrino, fig. 217, attribué par M-me Kardara à cet atelier, est considéré pourtant milésien par M-me Karydi, cat. 650 l). Aussi le prolongement schématisé de ce style au premier tiers du VI^e s. me paraît-il raisonnable.

Par contre la limite stylistique par rapport aux centres comme Samos ou Milet, sans parler du style plutôt fantomatique d'Éphèse, n'est pas claire. D'une part, les nouvelles pièces « Rhodian A », publiées par M-me Karydi, ne sont point pour nous fournir des éléments définitifs. D'autre part, le dossier milésien reste encore trop anémique, et on ne saurait le faire augmenter des documents trouvés dans les villes pontiques uniquement en raison des origines milésiennes de ces dernières. Pour certaines catégories, nous devons donc nous en tenir à la classification simplement typologique de Chr. Kardara (comme pour les assiettes à pied haut, reparties par M-me Karydi sans raison suffisante entre Samos, pl. 25—29, Rhodes, pl. 74—75, et Milet, pl. 79—80).

Une large place fut donc réservée au VI^e s., en Ionie Méridionale et à Rhodes, au développement du style de Fikelura. Pour cette céramique, la classification de R. M. Cook reste toujours indispensable et les efforts de M-me Karydi de trancher à tout prix la question des ateliers, laissée parfois indécise par le savant anglais, relève du schématisme. R. M. Cook avait déjà indiqué les groupes qui pourraient être attribués à Rhodes (appauvris chez M-me Karydi). Encore, le découpage d'un groupe milésien tenté par M-me Karydi reste-t-il toujours à être prouvé. Certains groupes de R. M. Cook furent produits en effet par un troisième centre, autre que Rhodes ou Samos, comme les groupes B, D, E ou J, y compris les œuvres du peintre d'Altenbourg, mais nous manquons, malheureusement, d'indication pour le localiser.

Quelques remarques sur certaines pièces trouvées à Istros. L'amphore inv. V 10.002, *Hestia II*, cat. 416, attribuée par M-me Karydi, cat. 640, à Milet a dû être produite au même atelier que les amphoriques Y 12 (CVA Rhodes I, pl. 420) et Y 12 a (CIRh 8, p. 97—99, fig. 83—85), rhodiens selon R. M. Cook ; d'ailleurs, l'ornement est considéré rhodien aussi par M-me Karydi, p. 47, fig. 101. L'amphore inv. V 9310, *Hestia II*, cat. 389, samienne selon M-me Karydi, cat. 111, doit provenir du même centre que l'amphore inv. V 19.996, *Hestia II*, cat. 388, milésienne selon M-me Karydi, cat. 609, et qui relève du même schéma décoratif, sinon du même atelier (surtout les zones à décor animalier), que l'amphore inv. V 5745, Lambrino fig. 304—309, Karydi, cat. 623 ; les comastes de l'amphore inv. V 19.996 semblent appartenir au groupe J. Enfin, l'origine samienne de l'œnochoé inv. V 5748, Lambrino, fig. 336, Karydi, cat. 36, ne me semble non plus prouvée.

Petre Alexandrescu